

Vous savez, monsieur le Directeur, que lorsqu'il m'arrive de vous prier de ma réserver une colonne de votre journal, je suis dans l'habitude d'en prendre deux, deux et demie, quelquefois trois. C'est probablement qu'alors je n'ai pas grand'chose à vous dire. Aujourd'hui, je n'ai qu'un fait très intéressant et très curieux à vous raconter: aussi, je ne vous demande que peu de lignes... Qui sait, pourtant?

Il s'agit d'une jeune virtuose, d'un petit prodige, non de ces prodiges et de ces virtuoses qui pullulent de nos jours et se multiplient comme les étoiles du ciel et le sable du désert, à telles enseignes que, pour peu que cette race continue à mériter les bénédictions célestes, les véritables prodiges seront les enfants de sept à quatorze ans, qui ne connaîtront pas une note de musique, n'auront jamais filé un son ni vu un instrument quelconque. La jeune virtuose dont je parle a cet avantage de ne savoir pas chanter, de ne jouer du piano, ni de la contrebasse, ni de l'harmonica, ni du sax-horn. A vrai dire, elle est elle-même un instrument, et la virtuose, ou plutôt la fée, qui en tire un parti merveilleux, c'est la musique elle-même. Comme je vous vois sur le point de jeter votre langue aux chiens, je vous dirai qu'il est question d'un sujet magnétique, d'une jeune somnambule que la musique plonge dans un état d'extase que sainte Cécile et sainte Thérèse ont peut-être connu, mais dont notre siècle offre peu d'exemples.

Voici en deux mots l'histoire de cette jeune fille...

Mais n'avez-vous pas observé comme moi, monsieur le directeur, que l'on n'est jamais plus près d'ajouter foi à la sorcellerie, à la magie, à des miracles de toutes sortes qu'aux époques où l'on ne croit plus à rien? Quand un peuple a perdu ses croyances, il lui faut des chimères. Et ici, je ne parle pas seulement des adeptes d'une science et d'une doctrine plus ou moins occulte; je parle encore, et surtout, de ces gens dont toutes les pensées sont tournées aux choses positives, de ces imaginaires, de ces illuminés, exclusivement occupés d'un certain ordre de phénomènes matériels, lesquels, par cela même, laissent peu de carrière à l'imagination. Le merveilleux et le surnaturel sont tellement inhérents à notre nature, que nous ne les expulsions d'un monde que pour les transporter dans un autre. Quoi qu'il fasse, il faut à l'homme un sanctuaire où il adore son Dieu, soit providence, soit fatalité. Ainsi, nous ne détruisons pas, nous déplaçons. De là vient qu'aujourd'hui le magnétisme est si fort à la //13 // mode, qu'il fait partout des enthousiastes, que les riches ont des séances de magnétisme, que les moins riches se cotisent dans le même but. Mais comme l'excès appelle toujours l'excès, si vous avez d'un côté les gens qui croient tout sans examen, vous avez de l'autre ceux qui examinent si bien qu'ils ne croient plus à rien, pas même au témoignage de leurs sens, et l'on peut dire que le magnétisme a ses voyants-aveugles comme ses aveugles-voyants.

In medio virtus. La vérité n'est ni dans l'un ni dans l'autre de ces extrêmes. Quant à moi, M. le directeur (vous voyez que je ne sors pas de mon

sujet), je déclare que je ne sais rien, et j'en rends grâces au ciel; car si je ne suis pas à l'abri de ma propre ignorance, ainsi, du reste, que les savants en pareille matière, j'ai du moins l'avantage sur eux de n'avoir rien à craindre des préjugés et des systèmes de la science. Voici donc comme je raisonne: Quand un individu est privé d'un sens, de la vue ou de l'ouïe, ses autres organes acquièrent en proportion une si grande délicatesse, une subtilité et une perfection telles qu'ils finissent en quelque sorte par suppléer la faculté absente. Les sourds-muets, les aveugles fournissent de nombreux exemples de ce phénomène. Or, dans l'état présent de sa vie terrestre, l'homme se trouve, sous certains rapports, à l'égard de ce qu'il doit être après sa mort, dans un état semblable à celui où se trouve l'individu privé d'un sens, à l'égard de ce qu'il serait s'il possédait toutes ses facultés. Dans l'état présent, les facultés de l'homme sont bornées aux conditions de la mutuelle dépendance de l'âme et du corps; et, bien que ces conditions constituent l'état normal en cette vie, il n'en est pas moins vrai que cet état n'est que transitoire, contingent, relatif à cette existence terrestre, et que l'état essentiel et nécessaire de l'homme est celui qui est réalisé par la séparation de l'âme et du corps, c'est-à-dire par la mort. Alors seulement, les facultés que nous nommons la prescience, l'institution, la vision, prennent un essor d'autant plus grand, que l'homme est dégagé de ses entraves corporelles et n'est plus soumis aux conditions de l'espace et de la durée.

Il faut donc admettre que le somnambulisme n'est, pour ainsi parler, qu'une anticipation très fugitive, très imparfaite de cet état essentiel, nécessaire; et, de même que dans la surdité ou dans la cécité, les autres sens n'acquièrent une telle activité et ne semblent en quelque sorte excéder leurs propres bornes que parce que la vue et l'ouïe sont dans un état de sommeil, de même l'action magnétique, en endormant les sens extérieurs de l'homme et en soustrayant momentanément aux conditions de la limite, réveille et développe un sens interne, au moyen duquel nous participons, pour un certain temps et d'une façon, je le répète, très imparfaite et très fugitive, aux conditions de cette autre existence qui n'est pas encore. C'est ce qui explique pourquoi les expériences magnétique sont tantôt couronnées de succès, tantôt nulles, et ne sauraient jamais être constantes; pourquoi, dans l'état actuel des connaissances, la science est dépourvue des éléments nécessaires pour grouper les phénomènes en un corps de doctrine positif et complet, et enfin pourquoi le magnétisme fait, d'une part des partisans enthousiastes, et de l'autre des détracteurs outrés. Les uns, toujours prêts à être dupes de leur imagination, témoins d'une expérience heureuse, crient au miracle et admettent tout le reste: les autres, peu portés à croire et surtout effrayés de croire, témoins d'une expérience douteuse ou manquée, crient à la mystification et se réfugient dans une négation absolue.

Pourtant, à dire vrai, nous vivons, au moral, dans une atmosphère magnétique, comme au physique, nous sommes dans une atmosphère d'électricité. Par quel moyen nous rendre compte, si ce n'est par le magnétisme, de ces influences singulières, bizarres, de ces sortes de fascinations que certaines personnes ont le pouvoir d'exercer sur nous? Et si nous en venons aux effets de notre art, n'est-ce pas là surtout que nous aurons à constater la présence de ce fluide invisible qui agit si puissamment sur nous, et qui, selon les circonstances, les milieux, nous fait éprouver des impressions si diverses?

Votre prédécesseur, M. Maurice Schlesinger, me mit un jour au défi, voyez l'insolent! de faire un article amusant pour *le commun des lecteurs*. Quant à moi, je ne connais ni les *lecteurs communs* ni les lecteurs distingués; je fais le plus grand cas de tout individu qui me lit. Piqué d'honneur, je me mis à compulser les volumineux écrits du père Kircher, du père Schott, et l'ouvrage du docteur Roger de Montpellier: *Des effets de la musique sur le corps humain*, pour en extraire les faits les plus singuliers dus à l'influence de notre art. A force de *compiler, compiler, compiler*, je remplis une vingtaine de pages des anecdotes les plus grotesques. Jamais rédaction d'article ne m'a tant amusé; et c'est que celui-ci était très amusant, je ne crains pas de le dire, puisque rien n'y était de mon invention. Mais vous ne savez pas le tour que me joua M. Schlesinger? Il perdit l'article. Cela ne lui était jamais arrivé, cela ne lui arriva plus depuis; mais cela lui arriva cette fois, ou plutôt ce fut à moi que cela arriva; et il fallut que le malheur tombât sur un de mes articles, et, parmi mes articles, sur le meilleur et le plus joli. Je défie bien que l'on me contredise.

Hé bien, tous ces faits, que j'avais cousus les uns aux autres, et dont on peut prendre connaissance, car j'ai cité les auteurs, ne sont autres évidemment que des faits magnétiques. Mais, je l'avoue, il n'en était aucun qui pût donner l'idée du phénomène que nous a présenté la jeune somnambule à laquelle vous trouverez bon, M. le directeur, que j'arrive enfin. Voici donc, en deux mots, l'histoire de cette jeune fille: elle se nomme Louise; elle peut dire comme Lindor: *Ma naissance est commune*: Louise est fille d'une chiffonnière. Elle était sujette à des attaques d'épilepsie, et ce fut un jour dans la rue qu'elle fut prise d'un des terribles accès de ce mal. Par hasard, M. Lafontaine, habile magnétiseur, passait par là. Il ramassa Louise, la conduisit chez lui et la guérit au bout de trois mois. Mais durant le

traitement, il s'aperçut que son *sujet* était susceptible d'entrer en extase aux accents de la musique. La mère entendit parler de ces prodiges, et elle intenta à M. Lafontaine un procès, non dans le but de réclamer son enfant, mais pour avoir part aux bénéfices que M. Lafontaine réalisait, prétendait-elle, au moyen de sa fille. De là la réputation de la jeune Louise. Telle est, monsieur, l'histoire comme on me l'a contée.

Vous aurez de la peine à le croire, et pourtant rien n'est plus vrai; dans son état normal, cette jeune fille est loin d'être douée d'une aptitude particulière pour la musique. Non seulement elle ignore la musique, mais elle n'a pas même une préférence marquée pour cet art. Eh bien! une fois plongée dans le sommeil magnétique par la main habile de madame Lafontaine, l'improvisateur se met au piano, et dès premier accords l'extase commence. Le regard de la somnambule se fixe sans qu'on puisse saisir le moindre clignement de ses paupières, son œil devient humide, sa figure s'épanouit et se colore, ses traits se dilatent, tout son corps semble rayonner, sa taille se grandir, *majorque videri*. Suivant que le musicien joue une mélodie passionnée, mélancolique, rêveuse, ou bien une marche guerrière d'un rythme fier et marqué, un air de danse, un chant religieux, les émotions de la musique se peignent à l'instant même, et comme par le contact électrique, chez la somnambule, dans ses poses, ses attitudes, ses gestes, les jeux de sa physionomie, les mouvements imperceptibles de ses doigts. Tour à tour elle s'élève à la plus haute expression dramatique, elle s'élançait comme une sylphide, elle se replie amoureusement sur elle-même avec l'expression de la plus chaste tendresse, elle se redresse comme une Jeanne d'Arc, elle s'abîme dans la contemplation de la foi la plus ardente et dans les transports d'un amour divin.

Mesdames Rachel et Taglioni sont admirable sans doute dans leur jeu; mais comme l'on y sent la science et le convenu! L'extase de la jeune Louise est une transfiguration qui ne sort // 14 // pas de la nature. Du reste, une foule d'artistes, d'hommes de lettres, de peintres qui sont si bons juges, étaient là, dans ce milieu si intelligent, si sympathique, notre illustre Meyerbeer entre autres, et ils n'en parlent pas avec un sentiment d'admiration moins vif. Voilà tout ce qu'il m'est permis de dire. Si j'ajoutais quelque chose, je craindrais de vous gêner votre impression, car vous irez voir cette merveille; je craindrais d'exagérer dans le sens *réaliste* ou de rouler fort au dessous dans le sens de l'idéalité.

Convendez maintenant, monsieur le directeur, que c'est une déplorable manie que celle de raisonner et de déraisonner à propos de tout : *In omni re scibili et quibusdam aliis*. Allons, ne me grondez pas pour empiéter encore sur le terrain de nos confrères; d'ailleurs, j'entrevois d'ici notre caustique et sentencieux collaborateur, Henri Blanchard, qui s'apprête à m'apostropher de sa maxime favorite: *Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire*, maxime que je l'exhorte à braver le plus souvent possible pour le plaisir de nos lecteurs.

Agréez, monsieur, etc.,

LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS, 9 janvier 1848, pp. 12-14

Journal Title: LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS
Journal Subtitle: None
Day of Week:
Calendar Date: 9 JANVIER 1848
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: XV, 2
Year: 15
Series:
Pagination: 12 à 14
Issue:
Title of Article: À M. LE DIRECTEUR DE LA GAZETTE
MUSICALE
Subtitle of Article:
Signature: J. D'ORTIGUE
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: